

LE PUBLICISTE.

QUARTIDI 24 Messidor, an VIII.



Discours prononcé par le général Massena en prenant le commandement de l'armée d'Italie. — Fausse joie de la reine de Naples à la nouvelle de la bataille de Maringo. — Arrivée à Elseneur des troupes russes qui étoient en Angleterre. — Rapport du général Kray sur les opérations du prince de Reuss. — Neutralité accordée à la diète de Ratisbonne. — Nouvelles diverses.

Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 15 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, & 50 fr. pour l'année.

Les loix & arrêtés des consuls sont imprimés textuellement & délivrés aux souscripteurs sans augmentation de prix.

Les lettres & les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moineaux, n°. 423, butte des Moulins, à Paris.

ESPAGNE.

De Madrid, le 27 juin (8 messidor).

La levée des impositions extraordinaires a occasionné des troubles dans quelques provinces, sur-tout dans l'Estramadure; mais la douceur du gouvernement arrête ces mouvemens éphémères.

Le ministère espagnol a témoigné jusqu'ici la plus grande joie des succès des armées françaises sur le Danube & en Italie. Il sembleroit se flatter qu'il obtiendra de la France, en dédommagement des sacrifices qu'il fait pour sa cause, un meilleur établissement en Italie pour l'infant duc de Parme.

ITALIE.

De Pesaro, le 17 juin (28 prairial).

Le saint-père, qui étoit parti de Venise le 6 de ce mois, a été obligé, par les vents, de relâcher à Malamocco & de s'y arrêter pendant plusieurs jours. Enfin, le convoi qui porte sa sainteté est à la vue de cette ville, à dix milles de distance, & on fait de grands préparatifs pour son débarquement.

De Livourne, le 20 juin (1^{er} messidor).

La reine de Naples a fait en quatre jours la traversée de Palerme à Livourne; le mauvais temps l'empêcha de débarquer aussi-tôt après son arrivée, & ce fut seulement le 16 qu'elle descendit à terre avec toute sa famille. Elle étoit accompagnée du vice-amiral Nelson.

La nouvelle de la bataille de Maringo fut d'abord annoncée comme une victoire éclatante des Autrichiens. Un courrier extraordinaire, qu'on avoit expédié avant que l'action fût terminée, vint apprendre à la reine de Naples que l'armée française avoit été détruite dans les plaines d'Alexandrie, & que Bonaparte étoit resté mort sur-le-champ de bataille. La joie extrême qu'en eut S. M. lui donna des convulsions. S'étant bientôt remise, elle alla au théâtre, &

annonça elle-même cette heureuse nouvelle au public, qu'elle exhorta à être fidele & soumis à son prince, & à abhorrer les maximes de la philosophie du jour, comme destructives de l'ordre social & de la religion. S. M. envoya un exprès pour faire part de ces grands événemens à son époux, qui l'avoit accompagnée sur un vaisseau anglais jusqu'à la vue de Livourne. Il n'est pas facile de décrire la consternation & le désespoir de S. M. & de toute sa cour, lorsqu'un second courrier vint dissiper leur illusion. La reine n'a point quitté son appartement depuis ce moment.

Suivant les lettres de Naples, du 10 de ce mois, on attend une flotte russe avec 8000 hommes de troupes, destinés pour la Sicile.

De Milan, le 28 juin (9 messidor).

Le général Massena, qui s'est fait une blessure à la jambe gauche, a été obligé de garder le lit ces jours-ci. L'activité de ses opérations n'en est pas ralentie. De nouveaux renforts lui sont arrivés de l'Helvétie. Différentes divisions de son armée filent sur Bergame & vers les frontières du cercle d'Autriche. Tout annonce que les français se mettent en mesure de poursuivre leurs avantages, si le cabinet de Vienne tergiverse tant soit peu.

Le général Massena a adressé le discours suivant aux braves qui composent l'armée d'Italie: « Soldats, par ordre du premier consul de la république, je réunis à mon commandement les corps qui, sous le nom d'armée de Réserve & conduits par ce héros, ont fait, dans une campagne d'un mois, des marches qui semblent des prodiges, & ont délivré d'Italie. Les vainqueurs de Maringo, ceux du Var, & les intrépides défenseurs de Gènes, ne forment plus qu'une armée.

» Cette armée attend la paix ou la guerre.

» Elle désire la paix, puisqu'elle laissera respirer l'Europe épuisée & déjà trop inondée de sang; elle fera la guerre, si l'obstination des cabinets de Vienne & de Londres rejette les propositions que ses victoires rendent encore plus généreuses.

» Soldats, préparez vos armes, & si l'heure des combats doit sonner encore, qu'elles soient aussi terribles à l'ennemi qu'elles l'ont été jusqu'à présent ».

SUEDE.

De Stockholm, le 25 juin (6 messidor).

La distillation des eaux-de-vie est redevenue libre dans

ce pays. La diète a remis au roi le soin d'en fixer la durée chaque année en raison des récoltes, de la suspendre même s'il étoit nécessaire. Au revenu de l'ancien monopole, qui servoit particulièrement aux dépenses du roi, on a substitué une appropriation annuelle d'un demi-million de rixdalers.

On présume que le roi ne bornera pas ses voyages à ses états, & le bruit court qu'il se propose d'aller jusqu'à Berlin. Si ce projet à lieu, il pourra en résulter une plus rapide exécution des vues que le sentiment de l'intérêt & de la dignité nationale a suggéré à S. M. Elle desire vivement continuer à rabaisser l'orgueil du pavillon britannique, depuis qu'elle voit que le gouvernement français est rentré dans les principes du droit des gens à l'égard de la navigation des neutres.

D A N E M A R C K.

D'Elseleur, le 26 juin (7 messidor).

La première division des vaisseaux russes revenant d'Angleterre, a passé le Sund, il y a trois jours. Elle est sous les ordres de l'amiral Brynes, & composée de trois vaisseaux & de trois frégates. Elle ramène une partie des troupes qui étoient à Jersey & Guernesey, & les deux autres divisions doivent passer incessamment.

Une frégate anglaise, qui se trouve dans cette rade, doit ramener à Londres les ministres plénipotentiaires Hailes & Whitworth, qui sont partis sans audience de congé, l'un de Stockholm, l'autre de Pétersbourg.

A U T R I C H E.

De Vienne, le 28 juin (9 messidor).

On a publié ici un rapport officiel du baron de Kray sur les opérations du prince de Reuss. On n'y voit que trop clairement les avantages des Français.

« D'après les avis du feld-maréchal-lieutenant prince de Reuss, des 14 & 17 juin, l'ennemi a attaqué, avec de l'infanterie, de la cavalerie & de l'artillerie, nos troupes postées près de Schongau; celles-ci, malgré la résistance la plus opiniâtre, se sont vues contraintes de céder à des forces supérieures: le général-major comte de Grümme se retira vers l'Unter-Amergau, d'après l'ordre qu'il en avoit déjà reçu. Il prit ensuite une position encore plus concentrée vers le Tyrol, près de Mittenwald, où il est en pleine communication avec le feld-maréchal-lieutenant prince de Reuss. Le major Morbeck, du régiment des hussards esclavons des frontières, a été blessé mortellement dans ce combat; le major de Manfredini prince de Lichtenstein a été blessé & fait prisonnier.

« En conséquence de ces progrès de l'ennemi, le feld-maréchal-lieutenant prince de Reuss occupa, avec son principal corps de troupes, l'ancienne position derrière les défilés de Rent, donna l'ordre en même tems au général-major comte Mercantin de se concentrer davantage avec l'aile gauche du côté d'Immenstadt, & se mit en mesure de pouvoir former contre l'ennemi les entreprises qu'exigeoient les circonstances.

« Il ne s'est rien passé d'important au corps de troupes que commande le feld-maréchal-lieutenant Hiller dans les Crisons, ni à celui qui est sous les ordres du général-major Sallachich dans le Yorahberg.

A L L E M A G N E.

De Hambourg, le 30 juin, (11 messidor).

Nous avons ici depuis quelques jours le général Hermann qui commandoit les troupes russes en Hollande, & qui a été fait prisonnier des français. Il remporte en Russie l'idée la plus favorable de la nation française pour ce qui est des agrémens de la vie. Selon lui, les françaises sont les plus aimables femmes de l'Europe: nulle part il n'en a vu de plus belles. Il n'a pas jugé de tout en France aussi sainement.

On avoit dit que le ministre prussien, baron de Jacobi, étoit aussi dans nos murs. C'est seulement sa femme & une partie de sa famille.

Bourgoing est toujours à Altona. On prétend qu'il va avoir une autre destination. Si on l'en croit cependant, il est à la veille de partir pour Copenhague, où il est attendu & désiré.

Nous avons eu les grandes nouvelles d'Italie par la voie de la Hollande, trois jours plutôt que par celle de France. Elles firent, vendredi dernier, une étrange sensation à la bourse. Le lendemain matin elles furent confirmées par une estafette qui avoit été expédiée de Paris pour Copenhague.

Woransow, le ministre de Russie à Londres, veut s'établir dans nos contrées; il est en marché d'une terre dans le Holstein, & prétend s'y fixer avec sa famille, quoiqu'on lui offre une place de ministre d'état à Pétersbourg.

L'humeur de Paul I^{er}. contre le ministre anglais Witworth est encore plus caractérisée. L'empereur se plaint de lui très-amèrement, parce que, dit-il, ce sont ses perfides suggestions qui l'ont entraîné dans l'odieuse coalition.

Ce n'est pas seulement comme des alliés perfides & impérieux que Paul I^{er} déteste les anglais à présent, c'est aussi comme étant trop éclairés, & il ne faudroit pas s'étonner de les voir sous peu chassés de Russie.

Nous correspondons régulièrement avec ce pays, mais uniquement pour nos affaires de commerce.

Le ministre d'Angleterre en Suede, M. Hailes, a voulu, avant de partir, avoir une audience du roi; mais comme il est personnellement peu agréable, & que sa cour a donné plusieurs griefs à celle de Stockholm, le jeune monarque a éludé l'entrevue, & M. Hailes est parti sans le voir.

A N G L E T E R R E.

De Londres, le 7 juillet (18 messidor).

Les 3 pour 100 consolidés, fermés. Pour leur ouverture, 64 $\frac{7}{8}$. 65. — *Omnium*, 2 $\frac{1}{2}$.

Le roi s'est rendu, le 15 messidor, en grande cérémonie, au parlement, pour donner sa sanction au bill d'union. Il n'a point prononcé de discours. Des ordres avoient été donnés pour annoncer cet événement par trois décharges d'artillerie. Le pavillon de l'union devoit aussi être arboré sur la tour de Westminster; mais on s'est souvenu que le *fiat* du parlement d'Irlande étoit nécessaire, pour l'entier accomplissement de l'union, & des contre-ordres ont été envoyés.

Lord Hollande a annoncé le 14, à la chambre des pairs, qu'il feroit une motion pour demander communication des instructions envoyées au commandant des flottes de S. M. dans la Méditerranée, pour rompre la convention d'El-Arisch.

A la troisième lecture, faite le 15, dans la chambre des communes, du bill concernant les communautés ecclésiastiques,

tiques, M. Jones a déclaré que si les ecclésiastiques français émigrés continuoient à entreprendre des conversions, il proposeroit des mesures d'une espece différente.

REPUBLIQUE BATAVE.

De la Haye, le 7 juillet (18 messidor).

On a débité à Amsterdam que le gouvernement anglais a envoyé un agent à Calais, qui doit se rendre à Paris, aussitôt qu'il aura reçu des passe-ports du gouvernement français, pour proposer les bases d'une paix générale. On attend la confirmation de cette nouvelle; elle a cependant contribué à faire hausser les effets publics.

Des voyageurs partis de Londres, après l'arrivée de la nouvelle de la bataille de Maringo & des succès du premier consul en Italie, parlent beaucoup de l'abattement dans lequel elle a jetté les membres du gouvernement.

On commence à douter que le gouvernement britannique veuille consentir à notre pêche du rareng & à celle de la balaine. Les derniers rapports qu'on a eu à ce sujet de Londres, ne sont rien moins que favorables.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Dunkerque, le 20 messidor.

Tout est maintenant assez tranquille sur nos côtes. Il y a quatre jours qu'une frégate & deux bricks anglais, se sont approchés à une petite distance sur la hauteur de Blankenberg. Les batteries placées sur les dunes ont fait un feu bien nourri sur les bâtimens ennemis, qui y ont répondu par plus de 200 coups de canon; mais ils n'ont point fait le moindre mal: les Anglais ont fini par gagner le large. Un de leurs bricks a été assez maltraité. Du reste, depuis quelques jours, les croiseurs ennemis ne paroissent plus en aussi grand nombre dans nos parages.

De Bruxelles, le 20 messidor.

Il paroît certain qu'une grande partie des absens Belges, réfugiés en Allemagne, vont obtenir leur radiation définitive des listes d'émigrés; en attendant, quelques-uns arrivent provisoirement ici, où ils restent sous la surveillance du préfet. On espere qu'à la paix avec l'Autriche, il sera pris une mesure générale en faveur de nos compatriotes absens.

De Paris, le 23 messidor.

La première pierre du quai qui portera le nom de *Desaix*, sera posée demain 24 au soir par le ministre de l'intérieur, il sera accompagné du conseiller d'état Cretet, chargé des travaux publics.

Le 25, les consuls, le ministres & tous les membres du gouvernement se rendront au Champ-de-Mars; les membres du sénat, du corps législatif, du tribunal, s'y rendront respectivement ensemble dans des voitures.

Les jeux du Champ-de-Mars commenceront à cinq heures du soir; le ministre de l'intérieur les présidera.

— Le citoyen Lepage, secrétaire de la commission chargée d'examiner les demandes en radiation de la liste des émigrés, & qui est en arrestation chez lui, vient d'être remplacé par le citoyen Ysabeau, ex-conventionnel.

— Prés de six mille affaires relatives aux prévenus d'émigration sont sous les yeux des consuls. On dit que beaucoup de radiations seront prononcées avant la fête.

— Les régens de la banque de France ont, dans une de leurs dernières assemblées, nommé pour agent-de-change

accrédités auprès de ladite banque, les citoyens Pillet, Ledhuy, Beaumont, Froment, Lefebvre, Dufresné, Mallet, Pierre-Nicolas Caron, Rochat, Torras, Luce le jeune, & Petit.

— Un arrêté, du 12 de ce mois, détermine les fonctions du préfet de police de Paris; elles s'étendent sur les passe-ports, les cartes de sûreté, la permission de séjourner à Paris, la mendicité, la police des prisons, les maisons publiques, les attroupemens, la police de la librairie, imprimerie & des théâtres, la vente des poudres & salpêtres, le port d'armes, les émigrés, les cultes, les fêtes républicaines, la recherche des déserteurs, la bourse, les patentes, les approvisionnemens, &c., &c. Il exercera ses fonctions sous l'autorité du ministre de l'intérieur.

— On lit aujourd'hui dans le *Journal de Paris* la lettre suivante, adressée par le citoyen Rœderer aux coopérateurs de ce journal:

« Et vous aussi, citoyens, vous allez répéter, à mon insu, que l'académie française a décidé de conserver sur la liste le cardinal Maury & le cardinal de Rohan! Comment avez-vous pu accueillir une si absurde calomnie. C'est, sans doute, par considération pour son auteur, & par la raison qu'alléguoit Moliere, quand on lui reprochoit sa crédulité pour les rapports de sa servante. *Je la crois*, disoit-il, *parce qu'elle est trop bête pour inventer* ».

Chacun des membres de l'ancienne académie française, qui composoit cette réunion, a répété cette même dénégation sans daigner la publier, tant cette publication paroissoit inutile & cette calomnie impossible à croire.

— On a publié aujourd'hui la troisième liste des souscripteurs pour le monument à élever à la mémoire du général Desaix. Le montant des souscriptions jusqu'à ce jour est de 14,172 francs.

— Avant-hier, vers les 9 heures du soir, un fripon s'est introduit dans le magasin du citoyen Corbie, marchand de draps, palais Egalité. Quoique pris sur le fait, il parvint à se sauver dans le jardin; on cria: *au voleur, arrête, arrête*. Le bruit se fait entendre au foyer du théâtre Montansier, & par communication jusques dans la salle du spectacle. On demanda ce que c'est; quelques individus, fripons sans doute, répondent que le feu est au-dessous du théâtre. A l'instant la plupart des spectateurs cherchent à se sauver. Dans le tumulte, on a volé, cannes, chapeaux, schals, ridicules, mouchoirs de poche, tabatières, &c. Plusieurs femmes se sont trouvées mal; les filoux se sont empressés à leur porter du secours, & ont volé à l'une d'elles une bague de prix. Malgré le brouhahas, les acteurs n'ont pas quitté la scene, & sont parvenus à rassurer le public, dont en effet une partie est restée dans la salle jusqu'à la fin du spectacle.

— On assure que Moreau a accordé à la diète de Ratisbonne la neutralité qu'elle lui avoit fait demander par M. de baron d'Eypen, conseiller de légation du Danemarck.

— Un courrier venant de Vienne, & se rendant à Paris, a passé il y a quelques jours à Strasbourg; il étoit, dit-on, porteur de dépêches relatives à la pacification.

— Les lettres du quartier-général d'Angsbourg font espérer que la suspension d'armes en Italie sera bientôt étendue à l'armée du Rhin. Moreau & Kray sont de nouveau en négociations à ce sujet. Le premier persiste, dit-on, à demander la session d'Ulm & de Philipsbourg, pour la sûreté de son armée.

— On dit que Barras a passé en Espagne, & qu'il a vendu la terre de Grasbois 150 mille francs.

— Le citoyen Barillon, banquier, contre lequel paroît dirigé l'annonce d'une cause célèbre que nous avons insérée, il y a peu de jours dans notre feuille, nous écrit pour repousser les inculpations du citoyen Castanet, & prie ses concitoyens de suspendre leur opinion jusqu'au jugement qui doit décider son procès.

— Le citoyen Duquesnoy, membre de la société d'Agriculture du département de la Seine, déclare qu'il est étranger à la rédaction & à la publication de l'écrit publié par cette société, sur quelques dispositions faites par le gouvernement au sujet de la ménagerie de Versailles.

— La diligence de Nantes à Paris a été arrêtée dans la nuit du 15 au 16 de ce mois, à un quart de lieue de la Frihière, par quatre brigands armés, qui ont fait descendre les voyageurs, & qui se sont ensuite emparés de vingt-un sacs contenant 22.795 francs, appartenant à différens particuliers. Des recherches ont été faites sur-le-champ, & on est parvenu à retrouver neuf sacs.

— La place de professeur de législation près l'école centrale des Basses-Pyrénées est vacante par le décès du citoyen Brun. Le concours pour cette place est ouvert depuis le 1^{er} messidor. Il sera clos le 15 thermidor, jour auquel le jury ouvrira ses séances d'examen, dans une des salles de la prefecture.

— Des mouvemens insurrectionnels se sont manifestés dans la partie allemande du canton de Berne. Les paysans refusent de payer aucun impôt, & prétendent se gouverner eux-mêmes. On a envoyé deux bataillons français contre les insurgés.

— L'archiduc Charles est toujours à Bedzwar, à quatorze lieues de Prague. Les Bohémiens nomment actuellement cet endroit *la demeure du héros*. Il est adoré dans ce pays. Ce prince s'amuse à travailler à son jardin. Il étudie beaucoup la guerre de sept ans.

VARIÉTÉS.

Extrait du discours en vers, sur la mort de Desaix, lu dans la séance publique de l'institut national, du 15 messidor, par le citoyen François (de Neufchâteau).

S'il nous faut des modèles,
Suivons de nos guerriers l'exemple généreux.
L'existence n'est rien, la gloire est tout pour eux.
O source d'héroïsme admirable & féconde !
Ceux qui bravent la mort sont les maîtres du monde ;
Mais nous, nous dont la vie, aux dépens de la leur,
Coule en ces doux loisirs que nous fit leur veleur,
Pourrions-nous oublier à quels périls s'exposent
Ceux sur qui nos destins tranquillement reposent ?
Pour sauver leur pays, voyez leur zèle ardent
A forcer le Danube, à franchir l'Éridan.
Voyez les tout-à-coup délivrant l'Ansonie,
Dans son centre étonné pressant la Germanie,
Et surprenant l'Europe & l'Afrique à-la-fois,
Par la rapidité de leurs rares exploits.
L'agile renommée à peine peut les suivre.
C'est pour eux qu'il s'agit de vaincre & non de vivre.
Thèbes n'eut autrefois qu'un Epaminondas ;
La république en nombre autant que de soldats.
Chacun est un héros plein de la noble envie
D'étendre sa mémoire au-delà de sa vie ;

Et son regard perçant dans la nuit du tombeau,
De l'immortalité voit luire le flambeau.

Parmi tous ces guerriers dans la fleur de leur âge,
Toi, de qui la prudence égalait le courage,
Magnanime Desaix ! que ce beau dévouement
Jette un durable élat sur ton fatal moment !
Tout couvert de lauriers, un seul regret te reste,
Un seul penser t'occupe, ô guerrier trop modeste !
De toi-même toi seul tu n'es point satisfait ;
Pour la postérité tu crains d'avoir peu fait.
Desix, que ta grande ombre aujourd'hui se conole ;
Chez nos derniers neveux ta dernière parole
Reten ira sans cesse, & de ton souvenir
Sans cesse entretiendra les siècles à venir.
Le premier des héros doit se connoître en gloire ;
Et c'est lui qui t'inscrit au temple de mémoire.
Bonaparte s'honore en sachant l'honorer.
Ta mort le fit gémir de ne pouvoir pleurer ;
La victoire, à ce prix, put lui sembler trop chère.
Ah ! lorsqu'au monde entier la paix est nécessaire,
Ceux qui n'étoient armés que pour la conquérir,
Dans ce noble dessein devoient-ils donc périr ?
Desaix ! la France en deuil te rend un juste hommage ;
Aux fêtes du triomphe on porte ton image ;
Ta perte rend, hélas ! ce triomphe moins doux.
D'une si belle mort qui ne seroit jaloux !
J'ai pour la célébrer, devancé le Pariasse.
Mânes de mon héros, pardonnez mon audace :
Je n'ai point d'un poëte envie les succès,
J'ai payé seulement la dette d'un Français.

ERRATA. — Il s'est glissé dans l'extrait de l'ouvrage du citoyen Boufflers, deux fautes que nous nous empressons de rectifier.

Première colonne, ligne 9 : *apologie*, lisez *apologue*.

Deuxième colonne, ligne 24 : *son génie même est social*, lisez *son égoïsme même est social*.

Bourse du 25 messidor.

Rente provis., 21 fr. 88 c. — Tiers consol., 31 fr. 25 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 1 fr. 49 c. — Bons d'arrérage, 88 fr. 13 c. — Bons pour l'an 8, 83 fr. 88 c. — Syndicat, 00 fr. 00 c. — Coupures, 67 fr. 50 c.

Dictionnaire universel de la langue française, extrait comparé des dictionnaires anciens & modernes, ou Manuel d'orthographe & de néologie ; contenant, 1^o. les nomenclatures des Dictionnaires de l'Académie française, ancienne & nouvelle édition, du Dictionnaire de Trévoux, de l'Abbrégé de Richelieu, du Traité d'orthographe de Restaut, du Dictionnaire critique de Ferraud, du Dictionnaire de l'Encyclopédie méthodique, du Dictionnaire portatif de Gattel, du Dictionnaire des rimes de Wailly, du Dictionnaire de Catmeau, pour l'orthographe de Voltaire, &c. avec l'indication des auteurs à chaque mot ; les nomenclatures & les termes techniques des sciences, arts, manufactures & métiers ; les nouveaux poids & les nouvelles mesures ; 2^o. la signification des mots, leurs définitions, extraites de ces dictionnaires ; leurs acceptions différentes, suivant les différens auteurs, & leurs équivalens ou synonymes ; 3^o. le rapprochement & la comparaison sous différentes manières d'écrire ces mots, suivant les différens systèmes d'orthographe, avec l'indication des autorités, & les origines en cas de partages ; 4^o. la distinction précise par le nombre des autorités, des mots nouveaux créés par la néologie, de ceux forgés par le néologisme ; 5^o. les quatre conjugaisons de verbes, avec les variantes d'orthographe ; précédé d'un abrégé de la Grammaire française, & suivi d'un Vocabulaire de géographie universelle. ouvrage classique, nécessaire à ceux qui veulent lire, parler ou écrire la langue française, & devant tenir lieu pour l'usage habituel, des dictionnaires publiés jusqu'à ce jour ; par P. C. V. Boiste & J. P. Bastien ; un vol. in-8^o. oblong, de plus de 600 pages, même caractère que celui du Dictionnaire de l'Académie. Prix, broché en carton, 7 fr. 50 cent. & 9 fr. broché, franc de port. A Paris, chez Boiste, imprimeur, rue Haute-Feuille, n^o. 21, & Bastien, éditeur, rue des Poitevins, n^o. 18, maison du citoyen Agasse.